



La grenouille qui voulait se faire plus grosse que le boeuf, GUSTAVE DORÉ, gravure

O CANTO DO SAPO

Le chant du crapaud

Cie Aniki Vòvò

Création 2019-2020

CREATION LE 28 MARS 2020

AU THEATRE 13 (PARIS)

DURÉE : 1 H 15

SPECTACLE TOUT PUBLIC

(à partir de 6 ans)

DISTRIBUTION :

Conception : *Joana Schweizer et Gala Ognibene*

Chorégraphie et interprétation : *Joana Schweizer*

Musicien : *Simon Deslandes*

Scénographie : *Gala Ognibene*

Composition musicale : *Simon Deslandes, Joana Schweizer, Guilhem Angot*

Lumière : *Arthur Gueydan*

Son : *Guilhem Angot*

Costume : *Séverine Yvernault*



O CANTO DO SAPO

DOSSIER DE PRÉSENTATION DE LA CRÉATION

L'idée du spectacle *Le chant du crapaud/O canto do sapo* est née de la collaboration de trois artistes : **Joana Schweizer**, danseuse/chorégraphe et musicienne (piano et chant), **Simon Deslandes** musicien et bricoleur (cuivres), et **Gala Ognibene** scénographe.

Ces trois artistes aux langages bien différents ont eu envie de croiser leurs pratiques autour des thèmes **du faux départ et de l'exploit**. Ainsi, *le chant du crapaud/O canto do sapo* est une fable **très librement inspirée de la grenouille qui se voulait plus grosse que le bœuf de Lafontaine**, sorte de **fable de l'humain se rêvant toujours plus grand, plus haut, plus gros**, en oubliant parfois que l'homme est mortel et que nos rêves de grandeur peuvent se dégonfler tout à coup... Mieux vaut, alors, rire de ces faux plis qui se forment sur la piste immaculée de nos vies.

L'espace pose devant nous le cycle de vie, comme une métaphore de **l'évolution de l'homme**. Et dès le début, apparaît sous nos yeux la **douceur de la pente et la brutalité de la fin, et cet élan vital qui nous anime tous les jours**. Plus largement, dans notre monde où **la puissance et la croissance** sont aujourd'hui remis en question, Joana et Simon vont vivre, lutter, jouer, s'entraider, chanter, mais également s'empêcher d'avancer et d'arriver en haut. Comme si ce plongeur n'était pas considéré comme **la fin mais comme le début de la suite...** **Le sportif de haut niveau** incarne cette métaphore : Un travail acharné, une volonté de puissance sans faille pour se retrouver au moment fatidique aux jeux olympiques, au risque d'être disqualifié et de, peut-être, **ne jamais franchir la ligne d'arrivée**.

SYNOPSIS

Dans cet espace, nous imaginons la rencontre de deux personnages : **Niké, déesse sportive de la victoire**, atterrissant sur cette piste par inadvertance et cherchant sans relâche à la remonter. Et **Kairos, dieu de l'instant opportun**, personnage **seul et bricoleur**, qui va venir perturber, avec sa simplicité et ses instruments en cuivre magiques la course effrénée de Niké.

Il s'agit donc de la rencontre d'un personnage constamment dans **la projection du mouvement** avec un personnage constamment dans **le moment présent**.

De là part notre fable...

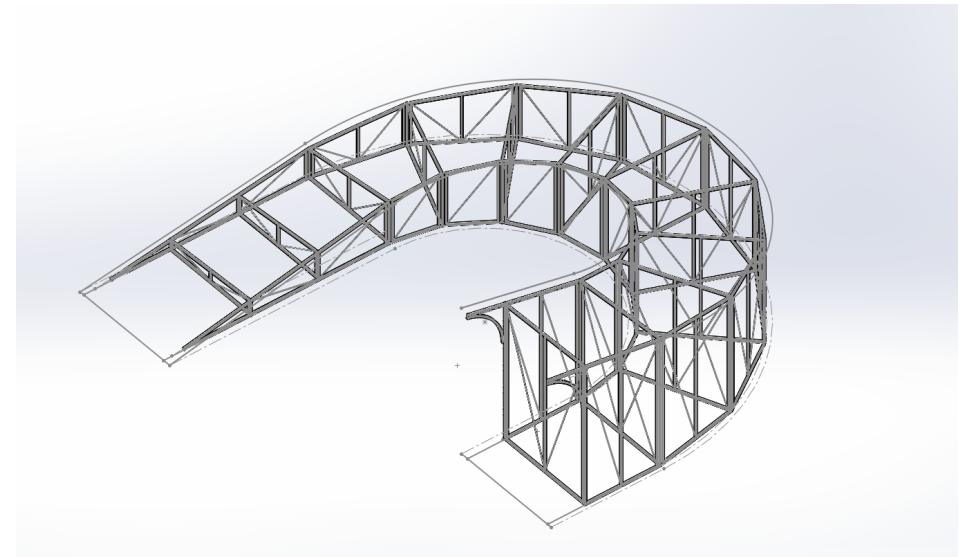


UN DUO SCENOGRAPHIE/CHORÉGRAPHIE

L' IDÉE

Une rampe de lancement, une piste d'envol, comme un morceau de piste de vélodrome qui se terminerait de façon abrupte en plongeur. Une pente courbe, structure en métal et sol en bois, comme un tire bouchon, partant du niveau du sol à la face du décor et remontant en courbe jusqu'à deux mètres de haut au lointain. Un sol sur lequel on glisse, sur lequel on a du mal à tenir. Pour le spectateur regardant la piste, tout est dit. **Il voit à la fois la ligne de départ et la ligne d'arrivée, et sait dès le début que la course se finira de façon abrupte, par une chute ou un envol, un peu comme la vie.**

La construction de cette scénographie présente plusieurs challenges : Tout d'abord, construire une piste avec deux axes (la pente et la courbe), donc avec une torsion compliquée pour le bois et pour la structure métallique. Également, le fait de pouvoir monter le décor en un seul service et sans accroches plateau au grill. C'est une donnée de base pour nous. **Nous souhaitons pouvoir « poser » l'espace dans un maximum de lieux, en intérieur comme en extérieur, dans des lieux équipés ou pas.**



LES CUIVRES ET LA COMPOSITION ORIGINALE

Un autre plan du travail plastique est le travail de motorisation et de sonorisation des cuivres et la composition originale de la musique.

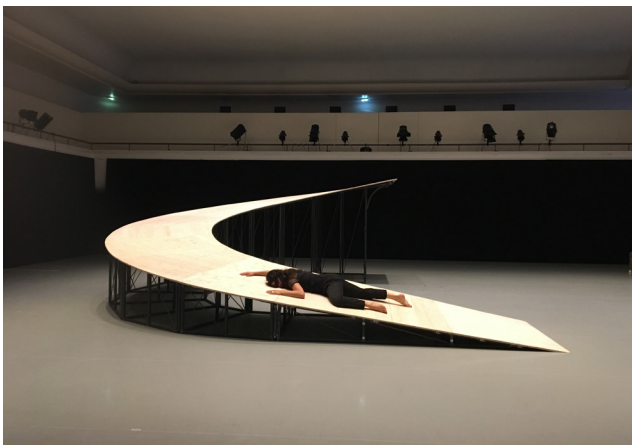
Sur scène, les cuivres seront des personnages à part entière. Ils seront motorisés, télécommandés depuis les coulisses, et sonorisés. Ils pourront donc jouer sans l'aide d'un musicien. Un cor, un tuba, un hélicon et 4 trompettes circuleront dans l'espace et viendront dialoguer et danser avec nos personnages. **Simon Deslandes** pourra interpréter un duo trompette/tuba en live avec un tuba qui joue tout seul...

Tantôt mégaphones de stade, tantôt musiciens de fanfare, ils viendront rythmer le spectacle et faire circuler le son tout autour du public.

La bande originale du spectacle est entièrement composée et jouée par Joana Schweizer et Simon Deslandes. Ils jouent respectivement du piano, du tuba, du trombone, de la trompette, du cor, du cornet, de l'hélicon, et ils chantent... Ils composent chaque voie puis la joue et l'enregistre. Les instruments autonomes joueront ensuite ces parties musicales. Cela nous permettra d'avoir **une vraie fanfare au plateau** avec seulement deux musiciens !

Cette relation innovante à la pratique de la musique nous permet d'abolir **la frontière du corps du musicien en jeu**, et de partager la pratique de la danse et de la musique sans limite.

O Cant Do Sapo/Le chant du crapaud est ainsi **la rencontre hybride des trois pratiques corps/musique/plastique**, de manière très pointue, en imaginant des outils innovants pour construire cette relation originale, sans les limites habituelles des pratiques de chacun. Et comme dans Fantasia, les éléments de décor se mettent à jouer et à danser, les musiciens dansent et jouent, et les danseurs manipulent et jouent de la musique.



O CANTO DO SAPO

INTERVIEW DE JOANA SCHWEIZER, SIMON DESLANDES & GALA OGNIBENE

1) *Et si on essayait de donner une définition du faux-départ ?*

Joana : Un faux départ est un raté issu d'**une volonté de faire quelque chose d'extraordinaire.**

Ce qui m'intéresse dans le faux départ est ce qui naît du raté, de la chose extraordinaire qu'on voulait faire. La Grenouille qui voulait se faire plus grosse que le bœuf : elle éclate.. Tu vois?

Gala : Un faux départ, c'est aussi **jouer avec les lois de la nature** et se dire que celles-ci n'ont pas toujours raison. Rien de mieux que l'art de la triche ! Si un magicien nous racontait la fin du tour, on se sentirait bien triste. Et puis, on connaît tous la fin de la vie, alors autant essayer de faire une dernière danse.

Simon : Il y a tellement d'enjeu, **le moment prend tant d'importance que l'on se décentre**, on perd la connexion avec soi-même, avec l'instant présent. Alors l'action se décale et prend la mauvaise direction, le tord se tord.

2) *C'est le deuxième spectacle de la compagnie. Comment le positionnez-vous par rapport à O que importa é o caminho ? D'où part-il ? Où en est la compagnie ?*

Joana : *O que importa é o caminho* (c'est le chemin qui compte) est le premier spectacle de la compagnie Aniki Vòvò. Il traite de l'acceptation de soi, de ses complexités, et s'inscrit déjà dans le cycle de la vie. C'est un spectacle dans lequel nous avons travaillé autour de **mes origines portugaises**, et notamment autour du sentiment de la Saudade. Ce « bien qui fait du mal et mal qui fait du bien » selon Camoes, et qui m'a été transmis par ma mère et ma grand-mère, Vòvò.

Dans ce spectacle, on tâtonne, on essaie, **on cherche son chemin, sa place.** La notion d'exploit y est abordée mais à petite échelle : jouer une étude de Chopin sur un piano qui se balance dans tous les sens, chanter en contorsion, se battre contre un piano volant.. C'est un voyage tumultueux et assez profond émotionnellement, et j'aimerais que le prochain spectacle ait une tonalité plus joyeuse. De nombreuses personnes ont parlé du potentiel humoristique issu des volontés d'exploits qu'il y a dans *O que importa é o caminho*. En effet je veux toujours tout faire, le mieux possible, et tout en même temps !

Ce qui forcément parfois termine en queue de poisson..

La prochaine pièce sera donc une sorte de zoom sur l'exploit avec un accent sur le faux départ car d'un point de vue dramaturgique il est très intéressant. Après avoir créé une forme de spectacle qui peut s'apparenter à un fil qu'on tire dans la première pièce, je suis très curieuse que l'on travaille sur ce que serait cette forme qui recommence sans cesse ou qui dépend des différentes étapes constitutives du faux départ

Gala : Dans ce premier spectacle, c'est le chemin qui compte ! Dans le sens où une fois le premier pas engagé, une fois tombée du piano, la lutte sera constante jusqu'à la fin. Ce n'est pas tout fait la même chose. On tombe et on se relève mais les yeux restent rivés sur la ligne d'horizon.

Pour nous, la compagnie a posé sa première pierre, comme un petit socle sur lequel on peut maintenant danser et explorer. Et puis cela nous faisait sourire d'imaginer ce deuxième spectacle comme justement un faux départ, on se sent vite pousser des ailes !

3) *Qu'est-ce qui vous intéresse dans le concept du faux départ ?*

Joana : C'est l'exploit. Pourquoi l'être humain a besoin de **réaliser sans cesse des exploits** ? Pourquoi ai-je ce besoin de savoir tout faire et au même moment ? Lorsque je projette de faire un exploit, je crée une image mentale, un objectif, qui nécessite beaucoup d'implication physique et mentale pour sa réalisation. Que se passe-t-il si je rate mon objectif ? Et si je n'ai même pas l'opportunité de m'essayer à l'action que j'ai préparée depuis si longtemps ?

L'exploit qui rate m'intéresse presque plus que l'exploit en lui-même: la drôlerie et **la poésie du raté**, domaines dans lesquels excellent Buster Keaton et Charlie Chaplin. L'occasion peut-être pour moi de développer le potentiel clownesque que l'on trouvait dans le premier spectacle. **Dans la famille des ratés on distingue le faux départ et les fausses arrivées.** Pour l'un le rêve s'écroule, ou bien on recommence perpétuellement et on a que des bribes d'actions, qui finissent par créer un tout, et pour l'autre l'égo prend le dessus et on se fait une sacrée fausse joie.

Simon : C'est **la question de l'imprévu, de l'urgence.** On a tout préparé, on se projette, on maîtrise et puis patatra l'instant immédiat chamboule le préétabli. Il faut alors relâcher la pression, accepter la surprise et pourquoi pas la sublimer. C'est cette spontanéité, **le plaisir de (se) surprendre qui m'intéresse.** **L'improvisation**, l'art de l'instant présent, questionne en permanence ces problématiques.



4) Dans le milieu sportif, le faux départ a une signification bien précise. Qu'est ce qui vous inspire dans ces faux départs sportifs ?

Joana : Ce qui m'intéresse dans **le faux départ sportif** est le fait que le sportif représente tout un investissement mental, physique, que le public est totalement avec lui dans **une tension**, (applaudissements, encouragements), et que tout à coup tout s'écroule. La personne ayant effectué un faux départ est totalement dépassée par les événements et ne contrôle plus rien.

Gala : Il y a quelque chose de terriblement humain qui nous saute aux yeux dans ces cas de faux départ sportif. On sait bien la pression qu'endure ces athlètes pendant 4 ans, pendant toute leur vie même. Et pour un faux départ, tout s'arrête.

Le sur-homme redevient normal, je trouve cela extrêmement touchant. Et très drôle aussi.

Simon : C'est terrible un faux départ sportif. Contrairement à l'improvisation musicale, le sportif est contraint d'abandonner, il ne peut rebondir, c'est fini, tout s'écroule en une fraction de seconde. Je trouve cela effrayant et en même temps, en prenant du recul, cela permet de se demander quel sens on met dans un exploit sportif, dans la compétition. Est-ce que le plus important est d'être le meilleur, le plus grand, le plus rapide ? Ou de trouver son osmose personnelle, sa fluidité, sa véritable liberté ?

5) La danse du faux départ, c'est quoi ?

Joana : C'est une danse qui recommence sans cesse, une danse qui ne démarre jamais. Une danse qui est sans cesse stoppée par quelqu'un ou quelque chose. Ce sont plein de débuts de danses avec des qualités différentes, c'est de la répétition et donc peut-être par là de la transformation. **C'est une ligne d'arrivée** ou bien des startings blocks. Une danse avec **des cycles de déconstruction et de reconstruction**. C'est un corps qui ne réalise jamais l'action à laquelle on s'attend.

6) La musique du faux départ, c'est quoi ?

Simon : C'est une musique qui surprend sans cesse, qui laisse croire que l'on va prendre une direction bien établie mais qui mute, de manière progressive ou brutale. C'est une musique qui mêle de l'écriture préparée avec soin à de l'improvisation spontanée. **C'est une musique de rupture, à la fois puissante et susurrée**, lyrique et organique, entraînant tour à tour la rêverie et la danse.

7) *La scénographie du faux départ, c'est quoi ?*

Gala :

C'est **un plongeur** duquel on saute mais d'où on atterri jamais.

C'est un objet qui ne fait pas le bruit attendu quand on tape dessus.

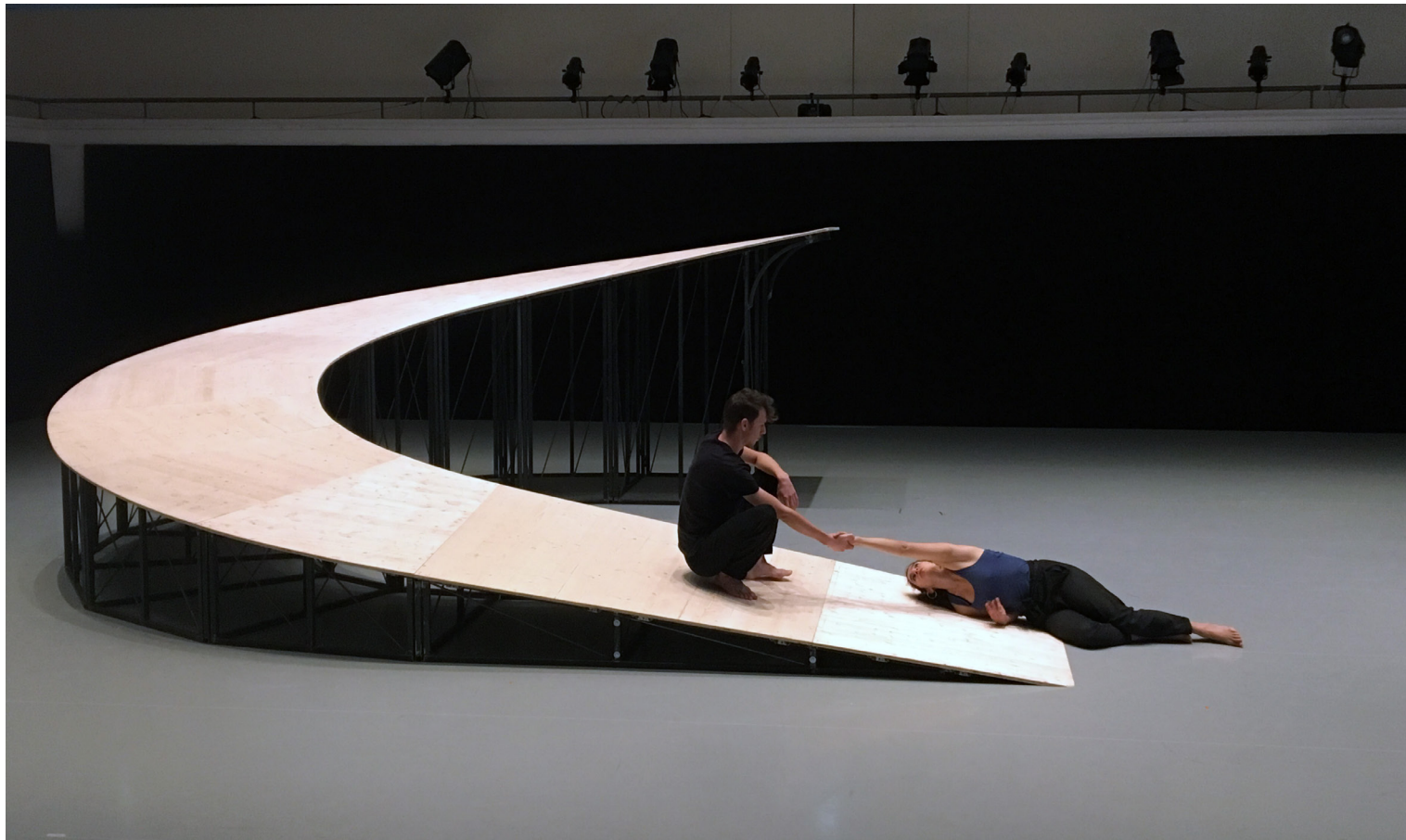
C'est une boîte d'où sort un diable.

C'est un espace avec un point d'arrivée qu'on ne peut jamais atteindre.

C'est un podium de remise de médailles sur lequel on ne pourra jamais monter ou alors plus jamais redescendre

Un espace qui fasse recommencer la danse indéfiniment.

C'est un espace de jeu, un espace de magie et aussi un espace de vie.



8) *Tout ça, ça parle surtout de la nature humaine, du cycle de la vie, le fameux « Je sais bien.. Mais quand même! », non ?*

Joana : Pour moi, on parle de **l'ambition humaine**, de la ridicule ambition humaine qui avec beaucoup ne va rien faire, et de l'ambition poétique qui avec très peu va faire beaucoup. Malheureusement, la poétique apparaît souvent après avoir voulu faire beaucoup avec beaucoup. J'ai l'impression que ça a à voir avec la condition d'être mortel et d'avoir besoin de se confronter « aux dieux » comme dans **la mythologie grecque, les 12 travaux d'Hercule...** Le « je sais que c'est pas possible à faire » « mais je m'en fiche je fonce » .

Gala : On a tous **un moment de grâce** dans nos vies à raconter à nos amis, un moment où on s'est senti plus grand, plus beau, un peu superman. Mais au fond on est humain. C'est pas grave tout ça, on reste des enfants qui jouent sur un tapis qui représente le monde. Moi ça me rassure et ça m'amuse cette force qu'on a à toujours partir dans tous les sens, se dire qu'on peut faire mieux. Cette petite tendresse maladroite qui fait qu'on y croit dur comme fer. On est tous un dieu avec chacun sa mythologie.

9) *C'est aussi le chemin de la création non ? Est-ce que cela fait écho à vos chemins d'artiste ?*

Joana : C'est vrai que le créateur veut toujours faire quelque chose d'incroyable, il est donc dans le faire, dans l'action. Mais l'objet créé n'est souvent pas à la hauteur de ses attentes alors il recommence, encore et encore, nourri de chaque expérience. Dans ma façon de travailler je réalise que j'essaie mille concepts et que je les lâche tous. Je n'arrive pas travailler autour d'un seul concept et le développer jusqu'au bout. Je me coupe l'herbe sous le pied sans cesse. Mais souvent à la fin je me rends compte que chaque bribe de chose que j'ai essayée est présente dans la forme finale.

La création ne devrait pas avoir comme but la réussite, l'exploit de faire quelque chose de génial puisque c'est une recherche, un chemin.. Une fois de plus on se retrouve piégés dans notre qualité d'être humain et son ambition démesurée.

Gala : Je n'ai jamais su faire autrement qu'**en prenant la diagonale**. C'est peut être parce que j'ai une jambe plus petite que l'autre d'un centimètre ! J'ai tendance à imaginer des espaces tordus, avec des coins, des trappes, des absurdités avec lesquelles les artistes bataillent sur scène. Ce n'est pas de la méchanceté, mais une certaine tendresse pour l'idiotie. A l'école, les profs ont souvent essayé de me faire redresser la barre mais au final il faut mieux vivre avec et en faire une force.

Aujourd'hui, je le cultive allègrement et c'est même un cheval de bataille. J'ai fini mes études avec un mémoire sur l'humour dans la scénographie, et parfois on me paye pour parler de mes stratagèmes à des gens très sérieux !

Simon : Je ne pense pas avoir pris de faux départ dans le sens mauvais départ. J'ai pris beaucoup de départ différents dans plusieurs directions (composition, improvisation, plusieurs instruments, technique du son, théâtre, transmission...) ce qui est parfois difficile à appréhender. Je poursuis mes pérégrinations dans tous ces domaines. Parfois un sillon se creuse, parfois un chemin s'arrête progressivement en fonction de mes envies, de mes besoins. Aujourd'hui, je me rends compte que loin d'éparpiller mon énergie, cette activité foisonnante et multiforme à nourrit ma personnalité artistique de manière assez singulière. Pour le moment je continue de me surprendre, et ça c'est l'essentiel.

10) L'humour dans le scénographie ?

Gala : Le rire a cette qualité certaine qu'il s'entend. Quand une salle rit, aucun doute, la vie est là dans les gradins. Aujourd'hui, l'humour est rangé dans le rayon divertissement, en oubliant que le rire est le propre de l'homme. Dans notre monde à tendance morose, il me semble nécessaire de se rencontrer et de jouer ensemble par ce biais. Pour moi, la cage de scène d'un théâtre est la boîte noire parfaite du magicien. Il ne s'agit pas de vouloir faire rire à tout prix, on est pas dans un one woman show, mais il s'agit de faire le postulat de chercher ensemble un moment de grâce. Imaginer un espace qui surprend, qui se retourne, qui s'écroule... Qui, comme une boîte de pandore, va surprendre encore et encore. Et quand on pensera que c'est finit, on sera sûrement encore ailleurs. C'est un casse-tête, mais c'est un bon challenge.

Joana : Que la scénographie aide à la construction de quelque chose et/ou soit en décalage avec la performance projetée. Une mécanique qui bloque ou qui ne réalise pas ce qu'on voudrait m'intéresse, partir du rien pour construire quelque chose, qui va devenir autonome (qui va créer de la musique) ou qui devient un avec l'interprète (suspension, lévitation). Créer un dispositif qui au premier abord est autonome puis qui en interdépendance avec d'autres choses crée quelque chose de monumental.

11) *Et pour toi la fin du spectacle c'est quoi ?*

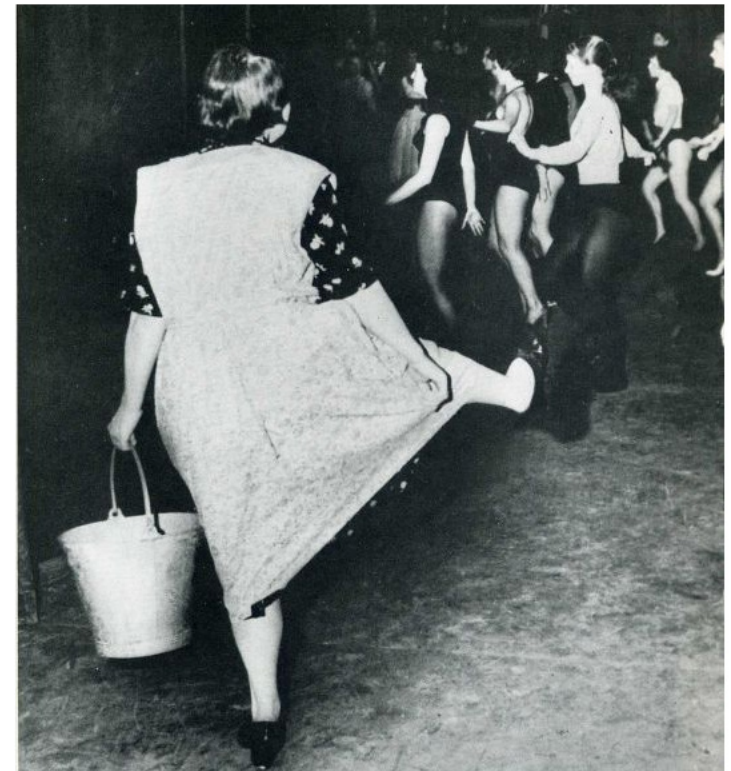
Joana : Qu'on aie réussi à faire quelque chose d'extraordinaire avec (en apparence) pas grand chose.

Gala : Qu'on aie pas forcément réussi mais qu'on touche un moment de grâce.

Simon : Et bien en fait à la fin... Chut ! Je ne voudrais pas vous gâcher la surprise !

12) *Et justement, un mot avant le départ ?*

Pas un mot mais un dieu : Il s'appelle Kairos. Il a une grande mèche de cheveux et des petites ailes. Et le but, chez les grecs, c'était d'attraper cette mèche d'un coup vif quand Kairos passait dans les parages. Si on réussissait à lui saisir les cheveux, on avait saisi le moment opportun.



At a London audition for dancers, charwoman Lillian Dudley can't resist herself.

JOANA SCHWEIZER CHORÉGRAPHE DANSEUSE MUSICIENNE

D'origine franco-portugaise et née en 1989, *Joana Schweizer* danse dix ans dans la Compagnie jeune public Antares et se forme en piano et écriture classique, musique de chambre et danse au Conservatoire de Région de Lyon et à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne *en chant piano et écriture Jazz*.

Admise au **CNSMDP** (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris) en danse contemporaine en 2008, elle est diplômée des conservatoires de Lyon et Saint-Maur-des-Fossées en piano classique et est admissible en piano au CNSMDP en 2011.

Lors de ses études, Joana interprète les pièces de Maguy Marin (May S), de Trisha Brown, de Cunningham, d'Hofesh Schechter, de Tomeo Verges, d'Edmond Rousseau et Schlomi Twizer, de Wim Vandekeybus, ou encore de Cristina Morganti du Tanztheater Wuppertal. Puis elle est stagiaire et complice pour la création Aringa Rossa d'**Ambra Senatore**. Elle participe à l'été 2015 au projet Prototype II à l'Abbaye de Royaumont : La place de la voix dans la partition chorégraphique dirigé par Hervé Robbe, dans laquelle elle est interprète de Leïla Gaudin (Cie No Man's Land), et de Mathilde Vrignaud (Ensemble Lab-Sem).

Aujourd'hui, en plus de ses activités pédagogiques en piano et danse, notamment avec **Kitsou Dubois / Ki Productions**, elle est interprète en France pour le **CCN de Roubaix/Sylvain Groud**, *Let's move*, pour les **Compagnies Métatarses/ Sandra Abouav**, **Ektos/ Jean-Christophe Boclé**, *Les yeux de l'inconnu/ Louise Hakim*, **Kido/ Alexandra Grimai**, *In corpus/ Anaïs Rouch*, **Max Fossati**, le **Collectif io** et le **metteur en scène Milan Otal**.

Elle fait également partie du groupe électro Kab, dont elle est la chanteuse et accompagne au piano l'Opéra Cosi Fan Tutte avec la cie Op'là.

Joana intègre en tant que chorégraphe la formation **Prototype V de la Danse à le Musique et de la Musique pour la Danse à Royaumont** pour la saison 2017-2018.



GALA OGNIBENE PLASTICIENNE SCÉNOGRAPHE

Gala Ognibene est scénographe, diplômée en 2014 de l'**ENSATT**, et photographe, diplômée en 2011 de l'**ESADSE**. En 2014, elle conçoit et construit la scénographie du spectacle « *La Dispute* » mis en scène par **Richard Brunel** et termine son cursus en orientant son mémoire sur l'humour dans la scénographie.

Elle conçoit la scénographie de « *Woyzeck* » en 2015, mis en scène par **Ismaël Tifouche Nieto**, au théâtre de la Tempête. En 2016, elle signe la scénographie de « *la Fonction Ravel* », au **CDN de Besançon**, mis en scène par **Claude Duparfait et Célie Pauthe**. Puis continue sa collaboration avec Claude Duparfait, en 2017, avec le spectacle « *Le Froid augmente avec la Clarté* », création **TNS/théâtre de la Colline**. En 2017, elle conçoit la scénographie de « *Dîner en ville* », mis en scène par **Richard Brunel**, des « *Ondes Sonores* » mis en scène par **Florence Lavaud** et de « *l'Homme de rien* », mis en scène par **Eric Petitjean** (2018). Elle travaille comme assistante-scénographe sur les spectacles « *Les ondes magnétiques* » (2018) puis « *Une femme se déplace* » (2019) mis en scène par **David Lescot**. En 2016, elle se forme à la pyrotechnie d'intérieure auprès de Frank Pelletier.

Elle est également co-fondatrice **des Grands Mâtins**, collectif aux langages croisés qui aborde des sujets de société et mène des actions artistiques en milieu pénitentiaire. Ainsi que de la compagnie Aniki Vòvò, dirigée par Joana Schweizer, danse et musique, avec qui elle crée « *O que importa e o camhino* » en 2018 et « *O canto do sapo* », création prévue en mars 2020.



SIMON DESLANDES COMPOSITEUR MUSICIEN

Simon est musicien improvisateur et compositeur, souffleur de cuivres et manipulateur de tuyaux et d'électronique. Depuis ses débuts en tant que musicien professionnel (2007), il multiplie les acrobaties musicales et les rencontres, de la musique de rue au free jazz, du rock à l'électronique en passant par le cirque et les musiques du monde. Loin d'éparpiller son énergie, ces multiples expériences nourrissent son identité artistique et lui permettent de développer une certaine singularité.

Après des études de *trompette classique*, et d'*ingénieur du son*, Simon suit le cursus de la classe de jazz et musiques improvisées de Caen auprès de **Thierry Lhiver, François Chesnel et François Méchali**. Il en sort avec un **DEM** et avec son premier groupe en tant que leader : **le quartet Issachar**. Durant son cursus, il a l'opportunité de travailler notamment avec **Barry Guy, Guillaume Orti, Barre Phillips ou encore Peter Eötvös**, rencontres qui vont fortement influencer son parcours de musicien. Parallèlement il suit la classe d'écriture avec **Cédric Granelle**, et participe à de nombreux stages nationaux et internationaux (Composition et improvisation avec **Guillaume Orti**, Danse et musique avec **Patricia Keuppers, Brass-Band à la Nouvelle-Orléans avec le Dirty Dozen, Musique expérimentale avec Thierry Madiot, Théâtre avec Bernard Colin**).

Il débute sa vie de musicien professionnel avec les fanfares de rue « **Salade de bruits** », « **les Fonkfarons** », la « **Cie 4Quarti** » (nouveau cirque) et l'ensemble klezmer « **Mazel Combo** » avec lesquels il sillonne la France et l'Italie. Dans le même temps il intègre le collectif « **Le Milieu** » (slam et musiques) et le collectif Jazz de Basse-Normandie dans lequel il s'implique notamment en tant que programmateur.

En 2015 il rejoint **le collectif Bazarnaom** à Caen. Il y évolue au sein de plusieurs structures : la compagnie de théâtre de rue « **L'oreille Arrachée** » dans le spectacle « *L'Ultime Goutte* », la radio libre **RadioBazarnaom** pour laquelle il anime l'émission « du jazz et des crackers ».

Afin de regrouper les projets dont il est l'instigateur, **il crée en 2016 la compagnie de musiques libres et vivantes « Ne dites pas non, vous avez souri »**.

Outre les spectacles de la compagnie, il joue aujourd'hui dans les formations suivantes : le tentet « **Tante Yvonne** », le Grand Ensemble normand de musiques improvisées « **Plage Sonore** », et participe à la dernière création de **Sylvain Groud (Cie MAD, CCN de Roubaix)** : « *Let's move* » (création nov 2018).



ARTHUR GUEYDAN CREATEUR LUMIERE

Après un **DMA régie lumière** au lycée Guist'hau à Nantes, Arthur intègre l'**ENSATT** à Lyon en réalisation lumière.

Depuis sa sortie en 2014, il travaille comme éclairagiste avec différentes compagnies de théâtre notamment avec **Louise Lévêque, Julie Guichard, Studio Monstre, la cie l'Unanime.**

Il crée également des lumières pour des spectacles de danse avec **la Cie Samuel Mathieu, la cie Aniki Vóvó/Joana Schweizer, la cie PLI/Flora Détraz.**



GUILHEM ANGOT CREATEUR SON

Guilhem Angot est diplômé de la **Formation Supérieure aux Métiers du Son au Conservatoire de Paris.**

Par ailleurs **tromboniste** dans plusieurs formations, il travaille maintenant depuis 5 ans en tant qu'**ingénieur du son** à Paris.

Il réalise des enregistrements en classiques et en jazz et sonorise lors de nombreuses tournées et festivals, notamment avec le **Amazing Keystone Big Band, Ping Machine, Mains d'Oeuvres, COAX, le CCN de Roubaix ou Aniki Vóvó.**



PRESENTATION DE LA COMPAGNIE ANIKI VÓVÓ

Fondée à Lyon en 2016, **la Compagnie Aniki Vóvó** est à l'origine créée par **Joana Schweizer**, chorégraphe, danseuse, chanteuse, et pianiste. «Aniki VóVó» étant issu d'un nom de comptine portugaise, pays de ses origines. La compagnie est aujourd'hui co-dirigée avec **Gala Ognibene**, Scénographe et photographe, et amie d'enfance. Depuis la création de la compagnie, leur collaboration s'est affinée et intensifiée. Elle est aujourd'hui fondée sur **les liens danse musique et scénographie avec une volonté de créer ensemble de nouveaux agrès permettant de déjouer la gravité, et donnant au corps de nouvelles perspectives d'organisation**. Elles réfléchissent ensemble à servir un même propos avec leurs différents outils. De nombreux artistes sont également investis dans le travail de la compagnie : **danseurs, artistes peintre, ingénieurs du son, musiciens et vidéastes**, ouvrant de nouveaux horizons à la recherche artistique. La Compagnie Aniki VóVó développe un univers sensible et humain, où les cadres sont transgressés, où les «espaces entre» sont explorés.

Leur première collaboration : **O que importa é o caminho** crée en 2018, est **un solo danse-musique avec un piano à queue suspendu**, inspiré des origines portugaises de Joana Schweizer. Elle y mêle enfin ses trois arts : la danse, le piano, et le chant. Ce spectacle soutenu par la **DRAC ARA**, a été créé au **Théâtre de Givors** les 11 et 12 janvier 2018 pour une représentation scolaire et une représentation publique, ainsi que les 13 et 14 avril 2018 dans le cadre des **soirées performances de la Scène Nationale d'Orléans**. Il a ensuite été joué à **l'Astrée** à Lyon le 3 avril 2019 et sera joué au **Théâtre Madeleine Renaud** de Taverny le 12 décembre 2019.

Joana Schweizer et Gala Ognibene créent aujourd'hui leur deuxième forme longue : **O canto do sapo** qui signifie Le Chant du Crapaud. Fable librement inspirée de **La Grenouille qui se voulait faire plus grosse que le boeuf, il s'agit d'un duo entre le trompettiste Simon Deslandes et Joana Schweizer**. Gala Ognibene est sur ce projet scénographe et regard extérieur. Après une présentation à **La Maison de la Danse**, Lyon le 13 mars 2020 à l'occasion de Créations en cours du **Festival Sans-dessus-dessous**, le spectacle sera créé le 1er avril 2020 au **Théâtre 13**, Paris. Il sera ensuite présenté au **CCN de Roubaix / Les Ballets du Nord** dans le cadre des **Temps Forts du CCN** le 4 avril 2020, puis pour une représentation tout public et une représentation scolaire à l'Automne 2020 au **Théâtre Madeleine Renaud**, Taverny (95).

D'autres pièces sont en cours de création comme la pièce **Passionnément** inspiré de l'oeuvre du **poète dadaïste Ghérasim Luca**, et qui sera créé à l'automne 2021. Cette pièce a été amorcée à l'occasion du programme **Prototype V à l'Abbaye de Royaumont**, programme dirigé par **Hervé Robbe**, en collaboration avec la compositrice **Séverine Morfin** et quatre danseurs-vocalistes au plateau. Cette collaboration entre **Joana Schweizer et Severine Morfin** a également donné naissance à la pièce **VITE fait BIEN fait**, commande des amateurs de la compagnie parisienne **Danse en Seine**. Cette pièce a été créé au **Regard du Cygne**, Paris, le 17 janvier 2019, et jouée de nouveau le 15 Mai au **104**, Paris.

Parallèlement au travail de création, et notamment à travers **la résidence longue avec le Théâtre Madeleine Renaud de Taverny**, Joana Schweizer et Gala Ognibene développent **un travail de territoire à travers de nombreux ateliers**. Cette année il concernera 3 classes de CM1, les classe de piano et de théâtre du Conservatoire de Taverny, ainsi que les habitants de la ville. Afin de s'inscrire encore plus dans le territoire lyonnais. Dans la région Auvergne Rhône-Alpes elles ont donné des ateliers au **CDC le Pacifique** avec le groupe des Bozalpins, et elles entameront **une collaboration avec la Maison de la Danse à ce sujet dès Janvier 2020**.

CREATION 28 MARS 2020 : O CANTO DO SAPO

CRÉATION - DIFFUSION

- 11 Décembre 2018 : **Danse en Chantier #11**, Bordeaux - présentation d'une première étape de travail
- 2 Février 2019 : **Substances, Lyon** - sortie de résidence destinée aux professionnels
- 27 juin 2019 : **CDC Le Pacifique** - sortie de résidence
- 13 mars 2020 : **La Maison de la Danse Lyon - Festival Sens-dessus-dessous** « Créations en cours »
- mars 2020 : **Le 104 Festival Séquence Danse - C'Le Chantier**
- 28 mars 2020 : **CREATION Festival des Incandescences, Théâtre 13, Paris**
- Automne 2020 : **Théâtre Madeleine Renaud** - Taverny, deux représentations

2020 en cours : Théâtre de Givors, Théâtre de Bourg en Bresse, La Rampe, Tremblaay-en-France

RÉSIDENCES DE CRÉATION

- 3 au 7 Décembre 2018 : 5 jours, **CND Lyon** (69)
- 21 Janvier au 2 Février 2019 : 12 jours, **Les Substances** (69)
- 18 Avril au 28 Avril 2019 : 10 jours, **Théâtre de Givors** (69)
- 19 au 27 Juin 2019 : 10 jours, **CDC Le Pacifique** (38)
- 28 Octobre au 7 novembre 2019 : 12 jours, **le Cent-Quatre** (75)
- 14 au 19 Octobre 2019 : 6 jours, **CCN Roubaix** (59)
- 20 au 25 Janvier 2020 : 6 jours, **Le Cube**, Hérisson (03)
- 6 au 15 Février 2020 : 8 jours, **Théâtre Madeleine Renaud**, Taverny (95)

COPRODUCTION

CCN Roubaix - Ballet du Nord, Théâtre Madeleine Renaud Taverny, SACD Beaumarchais, DRAC ARA (en cours), Région Auvergne Rhône-Alpes (en cours), Hermès (en cours)

Joana Schweizer est soutenue par le dispositif FORTE de la Region Ile-de-France

LIENS VIDÉO

O QUE IMPORTA E O CAMINHO

Teaser réalisée le 12 janvier 2018, **Théâtre de Givors** (69) avec l'aide de la Spedidam : <https://vimeo.com/303066457>
mot de passe : caminho

O QUE IMPORTA E O CAMINHO

teaser réalisé au **Toboggan** (69) le 17 février 2018 : <https://vimeo.com/214994278>

O QUE IMPORTA E O CAMINHO

Clip réalisé aux débuts de la création : <https://www.youtube.com/watch?v=EzdWQdGJn-Y&t=2s>

PASSIONNÉMENT

Prototype créé à l'Abbaye de Royaumont Août 2018 :

<https://vimeo.com/303507487>

Mot de passe : pas pas pas

LOVE

pièce pour trois danseuses/chanteuses et une saxophoniste présentée à l'occasion des 20 ans du CNSMDP : http://voutu.be/xf1_hqEJDLDU



CONTACTS

TÉLÉPHONE : 06 31 47 12 79

EMAIL : ANIKIVOVO@GMAIL.COM

WWW.FACEBOOK.COM/ANIKIVOVO

